

Sur la piste des caribous

Dans les territoires du Nord, les hardes doivent être protégées au cours de leurs migrations annuelles.

Au début du siècle, il y avait au Canada quelque deux millions de caribous des toundras ou rennes arctiques. Il y en a aujourd'hui deux cent mille.

Ces beaux animaux vivent l'été dans une immense contrée qui va des rives de l'océan Arctique à la limite de la végétation arborescente, où s'étendent à perte de vue des plaines maréca-

riement. Au cours de la première semaine d'octobre, les combats entre mâles commencent. Dans la deuxième semaine, ils sont en plein rut. Au début de novembre, les mâles se détachent du troupeau pour former des hardes à part.

Tout l'hiver, les caribous cheminent à la recherche des lichens à travers la forêt clairsemée. Au début d'avril,

brables blocs erratiques qui se trouvent près du lac Beverly. Fin juin, accompagnées de leurs petits, les femelles rejoignent la harde et la migration estivale, interrompue par la mise bas, se poursuit, capricieuse, semblant n'être plus qu'un vagabondage sans but. Quand se lèvent les vents qui amènent le froid glacial du nord-ouest, dans les derniers jours de septembre, les caribous dispersés se regroupent pour leur migration automnale. Le cycle des migrations est bouclé. Immuable, bien qu'admettant des variantes, il n'a connu aucune interruption depuis des millénaires.

Le caribou est très bien adapté à son rude milieu, mais plusieurs éléments - les loups, les insectes, les accidents qui le menacent au cours de ses longues marches, et l'homme qui maintenant ne le chasse plus à l'arc et ravage par le feu ses zones d'hivernage à la recherche de richesses minières - rendent sa survie précaire. Or, beaucoup d'Indiens et d'Inuit qui vivent dans l'Arctique canadien tirent encore leur subsistance des caribous.

Pour donner de bonnes chances de survie aux caribous migrants des Territoires du nord-ouest, le gouvernement canadien a signé l'été dernier avec les représentants des populations autochtones une entente sur la gestion des hardes de Beverly et de Kaminiak. L'accord prévoit la création d'un conseil de gestion, composé de huit autochtones et de cinq représentants des pouvoirs publics, qui coordonnera la gestion de ces hardes en tenant compte des besoins de leurs utilisateurs traditionnels installés sur les routes migratoires. Le Conseil donnera son avis sur les quotas de prises annuelles et sur leur répartition entre les utilisateurs. Il déterminera des critères pour réglementer les méthodes de chasse, pourra définir et mettre sur pied des projets de recherche et surveiller l'évolution des conditions de survie du caribou. ■



geuses sillonnées de cours d'eau, parsemées de lacs, hérissées çà et là de roches granitiques. Ils séjournent sur les terres stériles de la toundra jusqu'à la fin du mois de septembre. Les hardes commencent alors leur migration vers leurs zones d'hivernage du sud, dans la taïga, sur une bande de terre large de mille six cents kilomètres et située entre le Grand lac des Esclaves et la baie d'Hudson. C'est pendant cette migration d'automne qu'a lieu l'appa-

quant le dégel s'annonce, les bêtes se rassemblent sur les lacs, puis elles entament leur migration vers le nord. Elles défilent pêle-mêle dans la toundra, se dirigeant vers les lieux de mise bas du Keewatin et du Mackenzie. Les femelles gravides quittent le troupeau pour choisir l'endroit de la mise bas, chacune ne donnant naissance qu'à un seul petit. Elles affectionnent la région des hautes terres jonchées de roches, de moraines et d'innom-